

EDITORIAL



La photo officielle diffusée par la Cour à l'occasion du discours de Noël du grand-duc Henri.



PHOTO: MAISON DU GRAND-DUC

ABDICTION DU GRAND-DUC HENRI

D'un monarque à l'autre

Fabien Grasser

Le grand-duc Henri abdiquera le 3 octobre prochain en faveur de son fils Guillaume, à l'issue d'un règne de 25 ans qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

S'il y a une chose que le grand-duc Henri n'aura pas réussi à effacer au cours de ses 25 ans de règne, c'est sa timidité. Elle affleure dans ses interventions, et le discours de Noël, diffusé au soir du 24 décembre, n'y a pas dérogé, conférant une dimension touchante au personnage. Debout, face caméra, apparaissant un peu figé, c'est d'une voix empreinte d'émotion que le chef de l'État a annoncé son abdication le 3 octobre prochain, en faveur de son fils Guillaume. Le monarque, qui fêtera ses 70 ans en avril, a dressé à gros traits un bilan du quart de siècle qui le sépare désormais de son accession au trône. Des années au cours desquelles il dit avoir avantageusement accompagné le développement du pays vers davantage de prospérité. Dans cet ultime discours de Noël comme grand-duc, il a insisté sur son attachement à la diversité du Luxembourg, « un carrefour de cultures, de langues, de modes de vie, un lieu de dialogue et d'échange ».

À lui seul, le propos, forcément bienveillant, résume mal un règne qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. En 2008, Henri avait refusé de signer la loi sur l'euthanasie en invoquant des raisons de conscience. À l'issue d'une (petite) crise constitutionnelle, il avait vu ses prérogatives amoindries, le grand-duc n'étant désormais plus tenu d'avaliser une loi, mais de simplement la promulguer. Sur le plan religieux, la monarchie, étroitement liée à l'Église catholique, a également dû avaler, en 2013, la pilule de la séparation de l'État et de l'Église.

C'est cependant en 2019 que les vents contraires ont soufflé le plus fortement. L'épouse du chef de l'État était épinglee en raison des pressions qu'elle exerçait sur les équipes travaillant pour la maison grand-ducale : en cinq ans, 68 personnes sur les 110 employées par la Cour avaient quitté le navire.

Grignoter les espaces d'échange avec la société civile, c'est enfermer la démocratie dans une logique plébiscitaire, tranchée par le seul scrutin législatif. Une logique de monarchie élective, en quelque sorte.

Dans un rapport diligenté par le gouvernement et signé par l'ancien directeur de l'Inspection des finances Jeannot Waringo, la grande-duchesse Maria Teresa était mise en cause pour ses interventions quotidiennes auprès du personnel, alors « qu'elle exerce une fonction purement représentative ». Derrière les histoires plus ou moins truculentes révélées par les médias sur ces relations problématiques, l'affaire mettait surtout en évidence la gestion financière opaque des deniers alloués à la Cour. Pas de gabegie, avait conclu Jeannot Waringo, mais un flou absolu auquel il a été mis un terme par la création de la « Maison du Grand-Duc », en 2020.

Le grand-duc a davantage subi ces évolutions positives qu'il ne les a suscitées dans un souci de moderniser la

NEWS

Luftverschmutzung: Bisschen bessere Luft **S. 3**

REGARDS

Eine Radiosendung gegen das Vergessen: Iwwert d'Mauer en ewech **S. 4**

Histoire : Des découvertes qui feront date ! **p. 6**

Multinationales et droits humains : Pour une vigilance sans concession **p. 8**

Flüchtlinge im Norden Mexikos: Die Furcht vor Trump **S. 10**

Buch zur Geschichte Afrikas: Ein anderer Blickwinkel **S. 13**

Backcover: Étienne Duval **p. 14**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 15**

Expo **S. 17**

Kino **S. 18**

Coverfoto: SIP/ Jean-Christophe Verhaegen



L'architecte et designer Étienne Duval aborde le logement collectif dans son premier livre pour enfants, dont il présente quelques extraits pour le commencement de la série « Backcovers » de 2025. Interview avec l'artiste, à la page 14.

AKTUELL

LUFTVERSCHMUTZUNG

Bisschen bessere Luft

Joël Adami

Die Feinstaubwerte verbesserten sich in den letzten Jahren – dennoch gibt es immer noch hunderttausende Tote wegen schlechter Luft. Diese könnten verhindert werden, wenn endlich strengere Grenzwerte eingeführt würden.

Jedes Jahr kocht Ende Dezember die Debatte hoch, wie angemessen Feuerwerk noch ist. Eins ist klar: Raketen und Böller sorgen in der Silvesternacht nicht nur für Krach, Gestank und überfüllte Notaufnahmen, sondern auch für hohe Feinstaubwerte. Der Luftschatzstoff war 2022 für mindestens 239.000 Tote in der EU verantwortlich, wie ein Bericht der Europäischen Umweltagentur (EEA) am 10. Dezember 2024 offenlegte. 70.000 weitere Tote sind auf bodennahes Ozon zurückzuführen, 48.000 weitere auf Stickstoffdioxid (NO₂). Tode, die laut EEA vermeidbar gewesen wären. Dafür müssten nur die europäischen Grenzwerte an die Vorschläge der Weltgesundheitsorganisation (WHO) angepasst werden. Diese sind zum Teil wesentlich strenger als die neuen Grenzwerte in der EU, die ebenfalls am 10. Dezember in Kraft traten.

So schlägt die WHO für Feinstaub einen Grenzwert von 5 µg/m³ vor, während die EU bis 2030 im Jahresmittel 10 µg/m³ vorschreibt. Das ist zwar strenger als bisher, aber immer noch doppelt so viel wie von der Weltgesundheitsorganisation vorgeschlagen. Die Website für Luftqualität der Luxemburger Regierung scheint bislang noch kein Update erfahren zu haben. So werden Messwerte von 10 µg/m³ als „sehr gut“ bezeichnet, solche von 8 µg/m³ sogar als „exzellent“. Einschätzungen, die eine gesunde Luft suggerieren, obwohl sie über dem vorgeschlagenen Schwellenwert der WHO liegen. Zudem hatte eine Studie des Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (Lisser) 2020 gezeigt, dass die offiziellen Messstationen das Ausmaß der NO₂-Verschmutzung nicht akkurat wiedergeben, da diese vor allem in großen Ortschaften und nicht entlang der Autobahnen stehen, wo die NO₂-Emissionen durch den Pendlerverkehr stark erhöht ist (woxx 1709).

Auch Auswirkungen auf die Landwirtschaft

Allerdings kann die EEA auch positives vermelden: Die Luftqualität in der EU ist besser geworden. Zwischen 2005 und 2022 sind die Todesfälle, die man Feinstaub zurechnen kann, um 45 Prozent gesunken. Das seien gute

Voraussetzungen, um das Ziel Todesfälle um 55 Prozent zu verringern, das die EU sich für 2030 gesetzt hat, auch zu erreichen, so die EEA. Deren Exekutivdirektorin Leena Ylä-Mononen freut sich über die Entwicklung: „Es sind gute Nachrichten für alle Bürgerinnen und Bürger, dass wir ab heute strengere EU-Luftqualitätsvorschriften haben, aber noch immer sind zu viele Menschen in ganz Europa, insbesondere in den Städten, von schlechter Luftqualität betroffen, was zu Krankheiten und vorzeitigen Todesfällen führt, die durch eine Verringerung der Schadstoffkonzentration in der Umwelt weitgehend vermeidbar wären“, hieß es in der Pressemitteilung der EEA. Ylä-Mononen gibt auch zu bedenken, dass schlechte Luftqualität ebenfalls „weitreichende negative Auswirkungen“ auf Ökosysteme hat. Das gilt einerseits für erhöhten Stickstoffeintrag, der zur Überdüngung von Ökosystemen führt, andererseits für bodennahes Ozon, das Pflanzen schädigt.

Die EEA hat ausgerechnet, was die schlechte Luftqualität in den einzelnen Mitgliedstaaten angerichtet hat. Im Jahr 2022 gab es laut der Umweltagentur in Luxemburg 80 Todesfälle, die auf Feinstaub zurückzuführen sind. Eine Zahl, die in den letzten Jahren erheblich gesunken ist, nämlich um 81 Prozent. Gab es 2005 noch 89 Todesfälle pro 100.000 Einwohner*innen, die auf Feinstaub zurückzuführen sind, waren es 2022 noch 17. Das ist zwar einer der niedrigsten Werte in Europa, jedoch immer noch zu viel. Die EEA hat ebenfalls versucht, die finanziellen Schäden in der Landwirtschaft, die von Luftschatzstoffen ausgelöst werden, zu beziffern. Hier wurden die Effekte von bodennahem Ozon auf Weizen- und Kartoffelkulturen berücksichtigt. Rund 4,2 Prozent der Weizen- und 7 Prozent der Kartoffelernte sind laut EEA durch den Luftschatzstoff verloren gegangen, was einem ökonomischen Schaden von knapp unter einer Million Euro entspricht.

SHORT NEWS

La CCDH soutient la constitutionnalisation du droit à l'IVG

(ts) – Incrire dans la Constitution le droit à l'avortement et l'accès à la contraception constituerait une « avancée essentielle » pour « renforcer les droits reproductifs et promouvoir l'égalité des genres », estime la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) dans son avis sur la proposition de révision de l'article 15 de la Constitution. Cette proposition avait été soumise en mai dernier par décret Lénk, face au recul du droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), notamment aux États-Unis. La constitutionnalisation des droits les garantit en effet plus durablement, en raison d'une procédure de révision plus complexe que celle permettant de modifier une loi ordinaire. La CCDH pointe par ailleurs plusieurs obstacles qui entravent l'accès à l'IVG, tant sur le plan juridique que dans sa mise en œuvre, et invite également à adopter différentes mesures : abolition du délai de réflexion obligatoire, élargissement des compétences du personnel médical, accès à l'IVG sans condition d'autorisation d'un tiers, limitation des effets de la clause de conscience, prolongation du délai de 12 à 14 semaines de grossesse, introduction d'un délit d'entrave, lutte contre la stigmatisation, éducation sexuelle et affective renforcée, collecte de données fiables. À ce jour, seule la France a explicitement inscrit le droit à l'avortement dans sa Constitution.

Syrische Flüchtlinge: Vier Jahre Warteschleife?

(tf) – Bis zu vier Jahren wird es laut Ahmed al-Sharaa dauern, ehe in Syrien gewählt werden kann. Das sagte der Anführer der islamistischen Rebellengruppe „Hayat Tahrir al-Sham“ (HTS) Anfang dieser Woche in einem Interview mit dem staatlichen saudi-arabischen Rundfunksender „Al Arabiya“. So viel Zeit sei nötig, um rechtsstaatliche Verhältnisse zu schaffen, was für die Durchführung von Wahlen unerlässlich sei. Neben der Skepsis, welche Gesellschaftsform die neuen Machthaber in Syrien anstreben, könnte die genannte zeitliche Perspektive ein Hinweis für den Umgang mit syrischen Flüchtlingen sein. Luxemburg hatte nach dem Sturz des Diktators Baschar al-Assad die Prüfung syrischer Asylanträge vorübergehend ausgesetzt, um die politische und menschenrechtliche Lage vor Ort zu „evaluieren“. Die Luxemburger Organisation „Asti“, die sich unter anderem in der Flüchtlingshilfe engagiert, kritisierte dies in einer Pressemitteilung Anfang vergangener Woche als übereilt. Die Aussetzung sei ein „Signal, das in die falsche Richtung weist“. Die Erfahrung, dass auch der „arabische Frühling“ wieder in autoritäre und islamistische Herrschaft gemündet sei, mahne zur Vorsicht.

woxx@home

Kein Anschluss unter dieser Doppelnummer

(woxx) – Im Stress vor den Feiertagen kann schon mal das eine oder andere Missgeschick passieren. Wir haben zwar keine Kekse anbrennen lassen oder Geschenke vertauscht, aber bei der letzten Nummer des vergangenen Jahres ist uns dennoch ein Fehler unterlaufen. Aufmerksame Leser*innen haben es vermutlich schon beim Betrachten des Covers der vorliegenden Ausgabe bemerkt: Da steht schon wieder Nummer 1818! War auf der extradicken Weihnachtsausgabe nicht ebenfalls „1817-1818“ zu lesen? Doch, genau das. Leider war das falsch: Wir hatten nämlich beschlossen, keine Doppelnummern mehr zu machen, da dies insbesondere bei der Verwaltung der Abonnements nur unnötige Mühe macht. Das bedeutet natürlich nicht, dass wir die schöne Tradition, zum Ende des Jahres eine etwas umfangreichere Ausgabe mit Dossier und Farbcover zu drucken, aufgegeben haben. Nur sollte dieses Heft der woxx wie alle anderen auch lediglich eine Nummer bekommen. Das hat leider nicht ganz geklappt, weswegen wir hier noch einmal offiziell bestätigen: Die Weihnachtsausgabe war die Nummer 1817, jene, die Sie eben in den Händen halten, ist die Nummer 1818. Immerhin können wir Ihnen, liebe Leser*innen, nach der Klärung des Missgeschicks nun nochmal ein frohes neues Jahr wünschen!